



Discipline : Français

Date :

Classe :

Nature de l'activité : EXPRESSION ECRITE.

Leçon 2 : LE COMMENTAIRE COMPOSE.

Séance 1 : Analyse du libellé et construction du sens du texte.

Support didactique :

Texte 1 : « Ma morte vivante », Paul ELUARD, ~~Le temps du bord~~ 1947.

Texte 2 : « Le solitaire », Malick FALL, ~~La plaine~~ Albin Michel 1967.

OST : A la fin de l'apprentissage, l'élève doit être capable de rédiger l'introduction et l'un des centres d'intérêt d'un commentaire composé.

OSI 1 + OSI 2 :

-Analyser le libellé ;

-Construire le sens du texte.

-Bibliographie :

-~~Le commentaire de texte au Baccalauréat~~ Paul PARDON et Michel BARLOW, Hatier, Paris 1978.

-~~Le Français première et terminale~~ Collectif, EDICEF.

-~~français préparation bac~~ 84, collection feu vert, hachette.

Durée : 2 heures.



Texte support N ° 1

(L'année 1946 est une période très cruelle pour Paul ELUARD qui assiste à la mort subite de Nusch, sa deuxième femme qu'il adore.)

« Ma morte vivante »

Dans mon chagrin rien n'est en mouvement
J'attends personne ne viendra
Ni de jour ni de nuit
Ni jamais plus de ce qui fut moi-même

Mes yeux se sont séparés de tes yeux
Ils perdent leur confiance leur lumière
Ma bouche s'est séparée de ta bouche
Ma bouche s'est séparée du plaisir
Et du sens de l'amour et du sens de la vie
Mes mains se sont séparées de tes mains
Mes mains laissent tout échapper
Mes pieds se sont séparés de tes pieds
Ils n'avanceront plus il n'y a plus de routes
Ils ne connaîtront plus mon poids ni le repos

Il m'est donné de voir ma vie finir
Avec la tienne
Ma vie en ton pouvoir
Que j'ai crue infinie

Et l'avenir mon seul espoir c'est mon tombeau
Pareil au tien cerné d'un monde indifférent

J'étais si près de toi que j'ai froid près des autres.

Paul ELUARD, ~~Le temps déborde~~, (1947).

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous étudierez les moyens par lesquels l'auteur exprime son amour et sa douleur.



Le solitaire

Mon isolément était total ; seules mes initiatives tapageuses m'ouvraient de temps en temps, l'univers des hommes. J'en étais venu à me contenter de peu ; à mes heures d'effondrement, je quêtai une insulte, une claque, un coup de pied. N'importe quoi. Quand personne ne daignait m'adresser la parole, je retournais à mon gîte, seul, cruellement déçu, jusqu'au matin où se présenta à ma porte un chat famélique et las comme moi. Nos yeux se croisèrent. Je détournai les miens. Comme moi, ce chat puait la saleté et la maladie ; il n'avait probablement pas de maître : dans mon pays les chats n'en ont point. Je ramenai mon regard dans la direction de l'animal. Celui-ci avait disparu. Je courus le rattraper. Je le pris par la peau du cou. Il pédalait mollement. Je lui proposai une branche tiède. De sa patte avant droite il la fit danser puis l'écarta. Je n'avais rien d'autre à lui offrir de nouveau ; nos regards se rencontrèrent. Le chat se blottit alors contre moi. J'avais un ami.

Malick FALL, La plaie, Albin Michel 1967
Ecrivain sénégalais (1920-1978)

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez comment à travers son style, l'auteur évoque la condition pathétique du narrateur et son désir d'y échapper.

TEXTE SUPPORT N °2.

Le solitaire

Mon isolément était total ; seules mes initiatives tapageuses m'ouvraient de temps en temps, l'univers des hommes. J'en étais venu à me contenter de peu ; à mes heures d'effondrement, je quêtai une insulte, une claque, un coup de pied. N'importe quoi. Quand personne ne daignait m'adresser la parole, je retournais à mon gîte, seul, cruellement déçu, jusqu'au matin où se présenta à ma porte un chat famélique et las comme moi. Nos yeux se croisèrent. Je détournai les miens. Comme moi, ce chat puait la saleté et la maladie ; il n'avait probablement pas de maître : dans mon pays les chats n'en ont point. Je ramenai mon regard dans la direction de l'animal. Celui-ci avait disparu. Je courus le rattraper. Je le pris par la peau du cou. Il pédalait mollement. Je lui proposai une branche tiède. De sa patte avant droite il la fit danser puis l'écarta. Je n'avais rien d'autre à lui offrir de nouveau ; nos regards se rencontrèrent. Le chat se blottit alors contre moi. J'avais un ami.

Malick FALL, La plaie, Albin Michel 1967
Ecrivain sénégalais (1920-1978)

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez comment à travers son style, l'auteur évoque la condition pathétique du narrateur et son désir d'y échapper.



Séance1: L'analyse du libellé et la construction du sens du texte.

(NB : Formulation progressive du titre de la séance).

Présentation de l'exercice.

Support : cf. Page de garde.

L'épreuve porte sur un texte choisi en raison de sa qualité littéraire. L'analyste est invité à rendre compte de la lecture qu'il en fait, c'est-à-dire la façon dont il découvre, ressent et comprend cette qualité. Commenter, c'est expliquer, déplier, faire apparaître au grand jour, exposer ce qui était caché. Mais les idées au lieu d'être présentées de manière linéaire, sont regroupées par centre d'intérêt ; d'où le commentaire composé.

I-Analyse du libellé

Le texte du commentaire est toujours accompagné d'un libellé. Son analyse conduit à l'identification et à l'explication des centres d'intérêt.

-Centre d'intérêt 1 (l'amour du poète): l'affection, l'attachement du poète pour sa bien-aimée.

-Centre d'intérêt 2 (la douleur du poète): la souffrance, la tristesse, le « chagrin » du poète suite à la disparition de la femme aimée.

II-Construction du sens du texte.

* Lecture rigoureuse du texte.

-Thème : L'amour et la mort/La perte d'un être cher.

-Nature du texte: poème en vers libres.

-Tonalité : lyrique, tragique.

-Idée générale : la mélancolie de l'auteur face à la mort de sa femme

-Analyse du paratexte :

*Titre : « Ma morte vivante »

*Auteur : Paul Eluard.

*Œuvre : Le temps débordé 1947.

-La structure du texte :

Nous avons Cinq strophes :

*Première strophe : la douleur et la passivité du poète.

*Deuxième strophe : La séparation entre l'auteur et sa bien-aimée.

*Troisième strophe : un amour éternel.

*Quatrième strophe : Un avenir funeste.

*Cinquième strophe : L'unité entre le poète et sa femme.

-L'énonciation :

Les pronoms personnels et adjectifs possessifs de la 1^{ère} et de la 2^e personne du singulier : mon, moi, mes, ta, je, tienne, ton, tien ; toi, etc.

Montrent l'implication de l'énonciateur dans son propos ou la forte affectivité entre lui et l'aimée disparue (« Ma morte vivante »).

Annexe

Texte support 2

I-Analyse du libellé.

-Centre d'intérêt 1 : la condition pathétique du narrateur.

La souffrance du narrateur, ses conditions de vie lamentable, sa misère.

-Centre d'intérêt 2 : Son désir d'y échapper.

Sa volonté de mettre un terme à cette souffrance.

II-Construction du sens du texte.



*Lecture rigoureuse et attentive du texte.

-Thème : La souffrance, la misère, la condition de vie humaine.

-Nature : texteromanesque récit.

-Tonalité : pathétique.

-Idée générale : Le narrateur vit dans des conditions lamentables et précaires.

-Analyse du paratexte :

*Titre : « Le solitaire ».

*Auteur : Malick FALL.

*Œuvre : La plaie, 1967.

*Maison de publication : Albin Michel.

-La structure du texte : Texte écrit en prose et présenté en un seul paragraphe.

L1 à L5 : « Mon isolement...décu... » : L'isolement du narrateur et l'échec de ses tentatives.

L5 à L10 : « ...jusqu'au matin...l'écarta. » : La rencontre avec un chat à travers lequel le narrateur s'identifie.

L10 à L12 : « Je n'avais...un ami. » : La naissance d'une amitié.

-L'énonciation : Abondance de pronoms personnels et d'adjectif possessif de la première personne (mon, mais je, me, etc.) qui renforce la solitude du narrateur, sa souffrance. « Il, le » : Pronom personnel sujet et complément désignant le chat. Le narrateur n'avait que pour seul ami un chat.

-Temps verbaux : Alternance passé simple, imparfait : pour mieux décrire sa souffrance. Présence du plus-que-parfait à valeur narrative.

Séance 2: L'organisation des centres d'intérêt.

Support : cf. Page de garde.

L'amour du poète.

-Repérages : « Ma morte vivante » (titre) ; « Ma vie en ton pouvoir/Que j'ai crue infinie » (V.17-18)

-Analyses : Oxymore ; enjambement exprimant un amour éternel.

-Interprétation : Possessif pour la femme aimée « Ma morte », mais qui reste si présente dans le cœur du poète qu'elle est encore « vi vante ».

L'amour du poète.

-Repérages : « Ma morte vivante » (titre) ; « Ma vie en ton pouvoir/Que j'ai crue infinie » (V.17-18)

-Analyses : Oxymore ; enjambement exprimant un amour éternel.

-Interprétation : Possessif pour la femme aimée « Ma morte », mais qui reste si présente dans le cœur du poète qu'elle est encore « vi vante ».

L'enjambement qui est à la douleur du poète.

-Repérages : « rien n'est... » ; « personne ne... » ; « Ni de...ni... » ; « Ni jamais... », etc. (V.1 ; 2 ; 3 ; 4).

-Analyses : adverbes de négation exprimant une vie terne.

-Interprétation : Parce que la femme aimée est morte, il n'y a plus de « mouvement », plus de vie réelle. Mais surtout, tout est devenu négatif dans la vie du poète.

-Sous-titre 1 : La passivité du poète, une vie sans saveur.



-Repérages :

* je n'J'attends personene viendra. »¹(V.2)

*« se sont séparés-s'est séparée-s'est séparée-sesont séparées-sesont séparés »²(V.5 ; 7 ; 8 ; 10 ; 12).

- Analyses :

*Antithèse¹ ; *Répétition²

Traduisant la rupture, l'isolement.

-Interprétations :

On assiste à une juxtaposition entre l'espoir insensé (« j'attends...») et l'absence absolue, le néant (« personene viendra ».)

Cette solitude qui est répétée et même martelée par la présence du verbe « séparer » qui constitue chaque fois l'élément central, apporte à l'irréversibilité une dureté accrue.

-Sous-titre 2 : La solitude.

-Repérages : « ... personene viendra. » (V.2) ; « Ni de jour ni de nuit/Ni plus de ce qui fut moi-même » (V.3-4).

- Analyses : Formes de phrases négatives exprimant un avenir sans vie.

-Interprétations : Le temps n'adoucirait en rien cette douleur. Puisqu'elle (la douleur) ne sera pas rompue. Ce qui supprime l'espoir car le futur lui-même est allié à la négation : « personene viendra ». Cette impuissance tragique du poète face à la mort lui inspire le désir de disparaître puisque sa vie n'a plus de « sens ».

-Sous-titre 3 : Le désespoir, l'impuissance.

(Mettre les réponses dans un tableau).

-Bilan partiel : Production des apprenants.

RETENONS : L'organisation des centres d'intérêt consiste à :

-Dresser un tableau de quatre colonnes;

-Trouver des sous-titres en regroupant pour chaque centre d'intérêt les idées convergentes se rapportant à chaque sous-titre, et repérer les moyens utilisés pour les exprimer avant de dégager leur effet de sens.

Evaluation formative :

- Organisez le premier centre d'intérêt du texte N° 2 (30 mn).

-Correction collective. (30mn)

(Voir annexe)

Organisation du 1^{er} centre d'intérêt du texte support N° 2 : La condition de vie pathétique du narrateur.

SOUS-TITRE	REPERAGES (Que dit l'auteur ?)	ANALYSES (Comment le dit-il ?)	INTERPRETATIONS (Pourquoi le dit-il ?)
I-Souffrance physique.	« La saleté » (L.7) ; « la maladie » (L.7) ; « une claque » (L.3) ; « un coup de	Le vocabulaire est dépréciatif dans son ensemble.	Le narrateur souffre. Il vit dans la précarité la plus exécration. Tout son corps ensemble



	« pied » (L.3) ; « famélique » (L.5), « las ». (L.5)		prêt à supporter le poids de sa souffrance.
2-la solitude.	« Mon isolément...des hommes. » (L.1-2); « Quand personne...déçu... » (L.4-5)	Phrases déclaratives à valeur informative.	Le narrateur est exclu, marginalisé, ostracisé par la société. Il est en déphasage relationnel avec son environnement.
3-la souffrance morale.	« ...un chat famélique et las comme moi. » (L.5-6) ; « Comme moi ce chat puait la saleté et la maladie... » (L.6-7) « Nos yeux se croisèrent. Je détournai les miens. » (L.6)	Comparaisons. Personnification. Traduisant une animalisation du narrateur.	Le narrateur se dévalorise, se méprise, il a perdu sa dignité humaine. En fuyant le regard du chat, c'est en fait sa propre image qu'il fuit.

Séance 3: Rédaction d'un paragraphe.

Support : Idem.

I-Rédaction d'un paragraphe.

Paul Eluard exprime son amour en peignant un tableau idyllique de ses sentiments d'affection à l'égard de sa bien-aimée.

D'abord, on remarque qu'il s'agit d'un amour éternel comme le souligne clairement le titre du poème :

« Ma morte vivante ».

L'usage de cet oxymore est évocateur. En fait, il traduit un possessif pour la femme aimée « Ma morte », mais qui reste présente dans le cœur du poète qu'elle est encore « vivante ».

De même, l'enjambement contenu dans les vers 17 et 18 permet-il d'insister sur le caractère immortel



de cet amour :

« Ma vie en ton pouvoir

Que j'ai crue infinie. »

En effet, l'enjambement qui est à la fois rupture et continuité suggère ici le caractère ininterrompu des sentiments d'affection du poète malgré la séparation brusque. On le voit, il s'agit donc d'un amour infini.

II-Méthode de rédaction d'un paragraphe.

Il faut savoir que chaque centre d'intérêt doit apparaître sous la forme de plusieurs paragraphes qui en évoquent un aspect. Chacun est constitué de :

- Une formule brève et précise qui exprime l'idée générale (sous-centre d'intérêt) ;
- des explications ou précisions (interprétation) qui rendront cette idée évidente et pertinente ;
- Une/des illustration(s) de cette idée, c'est-à-dire des citations du texte (ceci est fondamental : il ne faut jamais rien affirmer sans le justifier par des expressions prises dans le texte).
- Une synthèse : La dernière phrase du paragraphe prend sous une autre forme l'idée développée dans ce paragraphe.

Selon les circonstances, ces éléments pourront être présentés dans un ordre inverse : citer, interpréter, formuler-interpréter-formuler, citer, etc.

Remarque : Différents procédés peuvent être utilisés pour introduire les citations : les deux points, les parenthèses (à utiliser modérément), les formules comme « on peut citer par exemple ». Dans tous les cas, les éléments du texte sont cités fidèlement entre guillemets sans oublier de préciser la ligne ou le vers selon le cas.

Des défauts sont à éviter : les citations trop longues qui font perdre le fil de l'analyse et les citations trop nombreuses qui assimilent le développement à un catalogue, à une énumération d'exemples sans interprétations.

Evaluation formative :

-Rédigez le premier paragraphe du premier centre d'intérêt du texte N° 2 (30 mn).

-Correction collective. (30mn)

(Voir annexe)

Rédaction du premier paragraphe 1^{er} centre d'intérêt du texte support N° 2.

Dans le texte qui fait l'objet de notre étude, la condition pathétique de narrateur est perceptible à travers sa souffrance physique et morale, mais également sa condition sociale.

Dans un premier temps, intéressons-nous la souffrance physique. A ce titre, le lexique utilisé est révélateur. En voici l'illustration :

« une claque » (L.3) ; « un coup de pied » ; « famélique et las » (L.5) ; « effondrement » (L.2) ; « la saleté » ; « la maladie » ; (L.7).

A travers de vocabulaire dépréciatif, on découvre que le narrateur vit dans la précarité la plus exécrable. Tout son corps n'est pas épargné par le poids de sa souffrance. C'est donc dire que le narrateur est vulnérable, fragilisé du point de vue corporel.

Séance 4: Rédaction d'un centre d'intérêt.



Rédaction d'un paragraphe.

Paul Eluard exprime son amour pour sa bien-aimée à travers son caractère immortel, l'unicité du couple mais surtout la sensualité de cet amour.

D'abord, l'on remarque qu'il s'agit d'un amour éternel comme le souligne clairement l'oxymore « Ma morte vivante » (titre) et l'enjambement contenu dans les vers 17 et 18

« Ma vie en ton pouvoir

Que j'ai crue infinie. ». Ces différents procédés permettent au poète de montrer aux yeux de tous, la solidité et la vitalité d'un amour que même la mort n'a pas réussi à vaincre.

On le voit, il s'agit donc d'un amour infini.

Ensuite, l'amour du poète s'exprime à travers l'unicité du couple. Ainsi, toutes les parties du corps sont aussi bien à lui qu'à elle. Certains vers vont donc commencer par l'une d'entre elles pour finir par la même. Seul le possessif change pour montrer qu'ils ne faisaient qu'un : « Mes yeux...tes yeux » ; « Ma bouche...ta bouche » ; « Mes mains...tes mains » ; « Mes pieds...tes pieds » (V.....). Cette série de synecdoques est la preuve d'un couple uni par la force de l'amour. Tous les deux sont donc intimement liés.

Enfin, l'amour du poète éclate dans cette sensation éprouvée dans la chair même de l'aimée disparue.

En voici la substance : « J'étais si près de toi que j'ai froid près des autres. » (V.21). Ce chiasme est la manifestation du caractère sensuel de l'amour éprouvé par le poète. Comme nous le constatons, il y avait une certaine harmonie entre le poète et sa défunte épouse.

En clair, l'amour du poète pour sa femme est manifeste ; c'est pourquoi la mort de celle-ci provoque en lui un immense chagrin.

II-Méthode de rédaction d'un centre d'intérêt.

Le développement du commentaire composé est le lieu où se réalisent l'analyse et l'interprétation du texte. Il comporte en moyenne deux parties qui correspondent aux centres d'intérêt. Chaque partie est séparée de la précédente par une phrase de transition qui résume ce qui vient d'être fait et annonce ce qui va l'être.

Chaque centre d'intérêt commence par une amorce qui rappelle le centre d'intérêt sur lequel porte l'analyse. Il doit apparaître sous la forme de plusieurs paragraphes chacun abordant un aspect du centre d'intérêt. (Sous centre d'intérêt).

Nous devons être synthétique et ne retenir que les éléments essentiels. Nous devons également faire attention à la correction de la langue et à la neutralité du style (utiliser la 3^e personne du singulier et/ou le pronom « on »).

Remarque : Il faut employer que des mots très simples et faire des phrases courtes. User judicieusement des subordonnées et varier les tournures .

Support : Idem.

Pour éviter la paraphrase, on utilise des tournures qui traduisent l'effet littéraire rendu comme : « exprime » ; « traduit », « renforce l'impression » ; « met en valeur » ; « « provoque » ; « souligne » ... Evaluation formative :

-Rédigez le premier centre d'intérêt du texte N° 2 (30 mn).

Séance 5: Rédaction de l'introduction et de la conclusion.

Support : Idem.

I- Les composantes de l'introduction du commentaire composé

L'introduction d'un commentaire composé comporte trois (3) variantes consécutives et complémentaires :

-La **perspective générale ou mise en contexte** : Elle vise à situer le texte par une idée (remarque, le thème, le genre, une citation, le contexte littéraire, la vie de l'auteur, etc.) en rapport avec le texte.

-La **présentation du texte** (nom de l'auteur, titre du texte, l'œuvre, date de publication, maison d'édition, etc.) + l'**idée générale du texte**. (Nature, tonalité, idée générale).



- **L'annonce des centres d'intérêt** : Elle indique de manière subtile et élégante les deux grands thèmes qui feront l'objet de l'analyse dans le développement.

-

Exemple 1 : (Le genre littéraire)

L'exaltation des sentiments personnels occupe une place de choix dans la poésie. La plupart des poètes font de leurs vers un véritable exutoire leur permettant de laisser libre cours à leurs émotions les plus intimes.

Paul Eluard ne reste pas en marge de cette tendance à travers son poème intitulé « Ma morte vivante » extrait de son œuvre **Letemps déborde**. Dans ce poème à tonalité lyrique, il exprime toute la profondeur de sa mélancolie face à la disparition de son épouse. Ainsi, l'amour du poète et sa douleur seront les deux axes majeurs autour desquels va s'articuler notre travail.

Exemple 2 : (Le thème)

Perdre un être cher est pour toute personne une expérience éprouvante. Mais pour bien d'artistes, ce malheur peut être à l'origine d'une œuvre de génie. Paul Eluard est de ceux-là. En 1946, il perd de manière brusque sa deuxième femme Nusch qu'il adore. Cette tragédie arrachera au poète les poignants accents du recueil **Letemps déborde** qu'il publiera en 1947. Le texte qui nous intéresse ici s'intitule « Ma morte vivante ». Dans ce texte poétique à tonalité lyrique, Eluard exprime sa souffrance face à la disparition de sa bien-aimée.

De ce texte, nous ferons un commentaire composé en montrant les moyens par lesquels l'auteur exprime son amour et sa douleur.

Exemple 3 : (La vie de l'auteur)

En 1946 au lendemain de la seconde guerre mondiale, Nusch, la belle actrice d'origine allemande meurt. Inconsolé par ce départ de celle qui fut longtemps sa muse avant de devenir son épouse, Paul Eluard a produit plusieurs poèmes pour l'immortaliser. C'est justement l'un de ceux-ci qui est soumis à notre examen. Extrait de son œuvre **Letemps déborde** produit en 1947, le poème « Ma morte vivante » est une déclaration d'amour post-mortem à Nusch. Mais, ce poème n'est pas seulement l'expression de la l'amour du poète, il est également la manifestation d'un immense chagrin.

.